



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 35 (1935), p. 173-179

Alexandre Varille

Fragments de socles colossaux provenant du temple funéraire d'Aménophis III avec représentations de peuples étrangers.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724707649 *BIFAO 119*

9782724707243 *Les textes de la pyramide de Mérenrê*

9782724707588 *La chapelle de barque en calcite*

9782724707748 *Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Ifao, 7e éd.*

9782724707403 *Athribis V*

9782724707519 *Annales islamologiques 52*

9782724707465 *BIFAO 118*

9782724707311 *El Hawawish*

Isabelle Pierre-Croisiau

Jean-François Carlotti, Luc Gabolde, Catherine Graindorge,
Philippe Martinez, Jean-François Gout

Bernard Mathieu

Marcus Müller, Mohamed El-Bialy, Mansour Boraik

Vivienne G. Callender

FRAGMENTS DE SOCLES COLOSSAUX
PROVENANT DU TEMPLE FUNÉRAIRE D'AMÉNOPHIS III
AVEC REPRÉSENTATIONS DE PEUPLES ÉTRANGERS

PAR

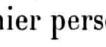


ALEXANDRE VARILLE.

Il est aujourd'hui difficile de se représenter dans son ensemble le temple funéraire d'Aménophis III, qui fut le plus grand des sanctuaires égyptiens. Lorsqu'on parcourt l'immense étendue d'alluvions cultivées qui recouvrent ses fondations, on peut bien noter çà et là l'existence de statues, de stèles et de bases de colonnes, mais ces indices ne permettent pas de comprendre le plan que seule une fouille méthodique pourra révéler. Ce dégagement demandera la réunion préalable des multiples documents que nous possédons sur l'état dans lequel les archéologues du siècle dernier virent l'édifice et les monuments, depuis lors enterrés ou dispersés, qui le décoraient. Comme complément à mon article sur le colosse A 18-19 du Louvre qui provient de ce site, je me propose de donner ici quelques renseignements sur des fragments inédits d'autres colosses du même type et de même origine.

I. — FRAGMENTS DE CALCAIRE.

Deux fragments de socle avec représentations de peuples étrangers du nord et du sud de l'Égypte. Baraize les a fait déposer depuis longtemps dans le magasin du Service des Antiquités à Médinet Habou, pour ne pas les laisser en surface au Kôm el-Heiṭān. On ne possède aucune donnée sur le point

précis du temple d'Aménophis III que ces fragments occupaient avant leur transport.

A. — Fragment de l'angle postérieur droit d'un socle (fig. 1). Sur la face latérale droite (largeur, 0 m. 44; hauteur, 0 m. 40), deux Asiatiques barbus attachés entre eux par des liens aux extrémités décorées de « plantes du sud ». Légende du dernier personnage : , qui peut être un nom ethnique à rapprocher de  (1), ville importante de Palestine. Au bord supérieur, une ligne de texte (hauteur, 0 m. 10) : . . . .

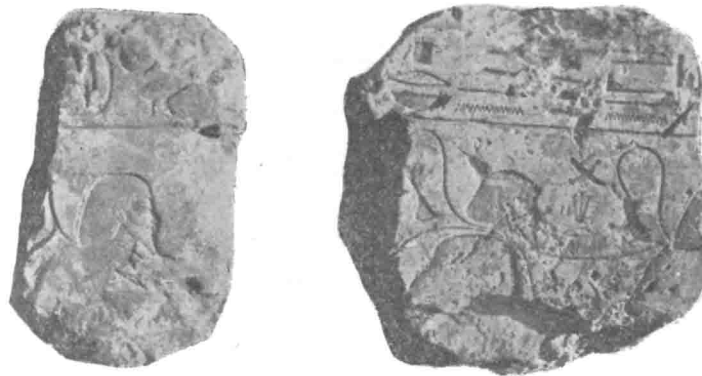






Fig. 1.


Sur la face postérieure (largeur, 0 m. 23), un autre Asiatique barbu. Au-dessus, le cartouche d'Aménophis III :  . . . , dans lequel le syllabique *mn* a été martelé sous Akhenaten.

B. — Fragment de la face latérale gauche d'un socle (fig. 2). Il ne subsiste d'un Africain que la plume de sa coiffure et derrière lui la légende d'un personnage détruit :  . . . Au-dessus, la ligne horizontale porte : . . .  . . . Ces épithètes louangeuses adressées à Aménophis III se

(1) BURCHARDT, *Die althanaanäischen Fremdworte und Eigennamen im Ägyptischen*, II, 1910, p. 23, n° 422; GAUTHIER, *Dictionnaire géogra-*

phique, II, p. 39.

(2) Peut-être  de Soleb : LEPSIUS, *Denkmäler*, Abth. III, Bl. 88, e.

retrouvent sur une des architraves de son temple de Louxor⁽¹⁾ :  « atteignant l'extrémité du pays nègre, mettant en pièces la terre nubienne et dévastant ses contrées ».

Ces deux fragments A et B ont le même style; ils sont en même calcaire; la ligne horizontale a dans les deux cas 0 m. 10 de hauteur. Ils devaient donc faire partie d'un seul colosse ou de deux colosses symétriques et analogues.


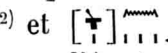
Il est vraisemblable que les Asiatiques et les Africains étaient figurés à genoux et non pas le buste sortant de forteresses, puisque leurs noms sont devant eux.



Fig. 2.

II. — FRAGMENTS DE GRÈS.

Deux fragments inédits copiés par I. Rosellini. Nous reproduisons ses notes manuscrites (fig. 3) conservées à la Bibliothèque Universitaire de Pise [284, E. II] et signalées par PORTER et MOSS, *Bibliography*, II, p. 161.

A. — Le premier groupe vu par Rosellini comprenait deux forteresses avec les noms ⁽²⁾ et ⁽³⁾, qui sont aussi en contiguïté dans les listes géographiques d'Aménophis III à Karnak⁽⁴⁾ et à Soleb⁽⁵⁾. J'ignore où se trouve aujourd'hui cette inscription.

B. — Le Dr L. Borchardt a bien voulu me signaler que le second groupe de Rosellini avait été copié sur un bloc encore en place au Kôm el-Heitân, où j'ai pu le voir. C'est un fragment de socle d'un des colosses qui décoraient la colonnade du temple; il était situé entre la deuxième et la troisième colonne

⁽¹⁾ LEPSIUS, *Denkmäler*, Abth. III, Bl. 73, d = GAYET, *Louxor*, p. 4, l. 3.

⁽²⁾ BURCHARDT, *op. cit.*, II, p. 30-31, n° 578; GAUTHIER, *op. cit.*, III, p. 96.

⁽³⁾ BURCHARDT, *op. cit.*, p. 41, n° 787; GAUTHIER, *op. cit.*, V, p. 6. Cf. PETRIE, *Scarabs*,

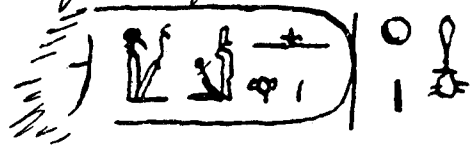
pl. XXXII, 17 : 

⁽⁴⁾ Socle inférieur inédit du colosse d'Aménophis III situé devant l'aile méridionale droite du X^e pylône. Je publierai prochainement ce monument.

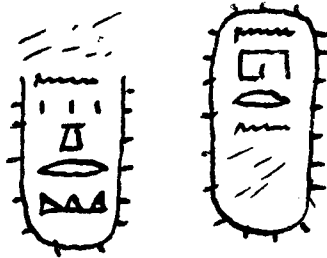
⁽⁵⁾ LEPSIUS, *Denkmäler*, Abth. III, pl. 88, a.

Resti Del Memnonio

Sopra un pezzo di base di granito grigio



nomi di popoli in vari pezzi di arenaria



Si riferiscono a un
monumenti di Memnonia

Popoli barbati

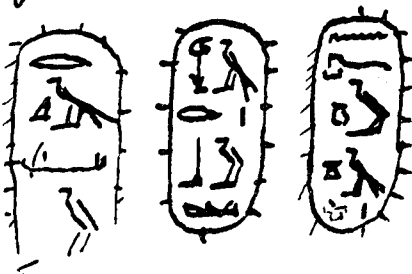

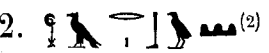




Fig. 3.

à droite de l'axe du monument. Le bloc, en grès siliceux rouge jaunâtre, est aujourd'hui enterré à environ 0 m. 10 de la surface du sol. Les noms relevés

par Rosellini sont inscrits dans les fortresses surmontées de trois Asiatiques barbus (fig. 4) :

1.  (1)
2.  (2)
3.  (3)

Les trois captifs sont attachés entre eux par des liens décorés de « plantes du nord » qui se réunissent en un signe  réduit à une faible trace. Le

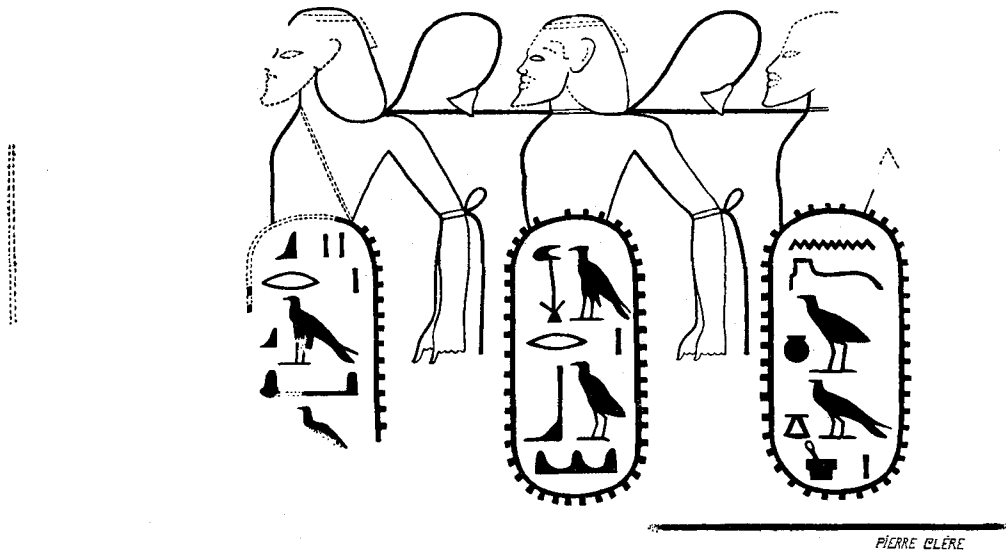


Fig. 4.

fragment est donc la moitié antérieure gauche d'une base dont la partie latérale est peut-être conservée et cachée en terre.

(1) Il s'agit selon toute vraisemblance de la ville de Qarquemich, conquise par Thoutmôsis III (SETHE, *Urkunden*, IV, 891 = MÜLLER, *Egyptological Researches*, pl. 33, col. 8 = TRESSON, in *Revue Bibl.*, 1929, p. 572). Elle est mentionnée à Soleb : LEPSIUS, *Denkmäler*, Abth. III,

Bulletin, t. XXXV.

Bl. 88, f. Voir BURCHARDT, *op. cit.*, II, p. 52, n° 1019; GAUTHIER, *op. cit.*, V, p. 157-158.

(2) BURCHARDT, *op. cit.*, II, p. 39, n° 735; GAUTHIER, *op. cit.*, IV, p. 151.

(3) BURCHARDT, *op. cit.*, II, p. 31, n° 595; GAUTHIER, *op. cit.*, I, p. 80 et III, p. 75.


III. — FRAGMENT DE GRANIT NOIR.

Un croquis de Hay (fig. 5), conservé au British Museum [29816, 174] et signalé par PORTER et MOSS, *Bibliography*, II, p. 161, nous fait connaître la partie antérieure d'un socle, ainsi que sa provenance « on a black granit



Fig. 5.

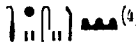
stone in the mounds of the temple behind the statues». L'indication est vague et le monument, s'il est encore en place, est aujourd'hui enterré.

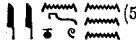
Un signe  groupe les cordes décorées de « plantes du nord » qui lient des Asiatiques barbus sortant de forteresses. Sur le dessin de Hay on lit les noms suivants, déjà publiés par SPIEGELBERG, *Ägyptologische Randglossen zum Alten Testament*, 1904, p. 13 :

A droite : 1.  ⁽¹⁾

2.  ⁽²⁾

3.  ⁽³⁾

A gauche : 4.  ⁽⁴⁾

5.  ⁽⁵⁾

6.  ⁽⁶⁾

Nous n'avons là qu'une partie minime d'une importante liste d'Asiatiques qui devait se continuer sur les trois autres faces du socle. Nous ignorons si ces

⁽¹⁾ MÜLLER, *Zu den altkanaanäischen Stadt-namen Jakob-el und Joseph-el*, in *Orientalistische Literatur-Zeitung*, II, 1899, p. 396 et suiv.; BURCHARDT, *op. cit.*, II, p. 13, n° 239; GAUTHIER, *op. cit.*, I, p. 172.

⁽²⁾ BURCHARDT, *op. cit.*, II, p. 33, n° 639 (cf. p. 34, n° 645); GAUTHIER, *op. cit.*, III, p. 132.

⁽³⁾ BURCHARDT, *op. cit.*, II, p. 51, n° 996; GAUTHIER, *op. cit.*, V, p. 207.

⁽⁴⁾ BURCHARDT, *op. cit.*, II, p. 57, n° 1128; GAUTHIER, *op. cit.*, VI, p. 46. Le nom *Ths* est aussi mentionné dans la liste géographique du colosse inédit d'Aménophis III à Karnak.

⁽⁵⁾ BURCHARDT, *op. cit.*, II, p. 12, n° 219; GAUTHIER, *op. cit.*, I, p. 169; IV, p. 213; DUS-SAUD, in *Syria*, VI, 1925, p. 375.

⁽⁶⁾ BURCHARDT, *op. cit.*, II, p. 55, n° 1090; GAUTHIER, *op. cit.*, VI, p. 42.

faces étaient détruites lorsque Hay vit le monument; tout au plus pouvons-nous supposer que le socle était à demi enfoui, d'après la perspective de son dessin autrement inexplicable.

Porter et Moss, dans leur *Bibliography*, II, p. 181, supposaient que cette base décorée d'Asiatiques était le pendant du colosse A 18-19 du Louvre décoré d'Africains. Cette hypothèse paraissait séduisante à cause d'une analogie très certaine dans la composition des faces antérieures des deux monuments. Malheureusement nous n'avons aucun renseignement sur leurs dimensions relatives. De plus il semble curieux, au point de vue esthétique, que deux statues symétriques aient été en granits différents, l'un noir et l'autre rose. La proposition demande donc à être vérifiée. Espérons que la fouille de Kōm el-Ḥeitān, souhaitable à de nombreux points de vue, remettra au jour le fragment copié par Hay et permettra de résoudre cette question de façon définitive.

A. VARILLE.

Le Caire, 1^{er} décembre 1934.

P.-S. — Je remercie les directions de la Bibliothèque de Pise et du British Museum d'avoir bien voulu m'accorder l'autorisation de publier ici des manuscrits de Rosellini et de Hay.